

L

e 6 novembre 1880, Robert Musil, fils de l'ingénieur Alfred Musil et de son épouse Hermine, naît à Klagenfurt, capitale de la Carinthie, en Autriche méridionale, à la frontière de la Yougoslavie. Province intellectuellement très active, la Carinthie a donné le jour à la poétesse Ingeborg Bachmann et à Peter Handke et Rilke y cherchait le berceau aristocratique de sa famille.

Dès l'enfance, il est pris dans ces structures opposées qui détermineront sa vie et son œuvre. Il est fils unique, mais par la force des choses, car sa sœur aînée est morte à onze mois. L'enfant rêve beaucoup autour de cette sœur disparue — dans « l'Homme sans qualités », Agathe est unie à son frère Ulrich par un amour incestueux. Fragile et imaginaire, Robert Musil est mal entouré par une famille distante, et voué par son père à la carrière militaire. Il réagit sans pathos ni sensiblerie, mais s'écarte, diverge mathématiquement du réel.

Un arsenal de la brutalité

En 1894, il entre à l'école militaire de Mährisch-Weisskirchen, où Rilke avait failli s'anéantir de désespoir sans même trouver la force de transposer cette expérience en écriture. Musil en tirera son premier ouvrage et d'emblée un chef-d'œuvre : « Les Désarrois de l'élève Törless ». Ce n'est pas un récit autobiographique, pourtant, et moins encore une nouvelle réaliste. Musil a cherché, de loin, à fixer « le spirituellement typique », le « fantomatique » de son aventure : les tensions

Il y a cent ans, naissait l'auteur de « l'Homme sans qualités », mille pages de non-biographie. A sa publication, le premier volume de son chef-d'œuvre n'a connu qu'indifférence. C'était pourtant l'un des plus grands romanciers autrichiens

Robert Musil : mystique lucide

psychologiques, les agressions sexuelles d'un groupe d'adolescents isolés dans une école militaire — un « arsenal de la brutalité », dira-t-on, mais où le héros principal, Törless, se passionne avant tout pour les mathématiques auxquelles il demande de lui enseigner « le naturel ».

Comment ne pas rapprocher cette démarche de celle de Ludwig Wittgenstein, né à Vienne en 1889, qui demandera lui aussi aux mathématiques — et, sous leur contrôle, au langage — de définir la réalité du monde ? Musil, écrivain en plein délire « fin de siècle » et parmi le flou et la vésanie des années 1900, adopte envers le réel une attitude distante et rigoureuse qui l'apparente beaucoup plus au néo-positivisme viennois qu'aux déliquescences de Rilke, son contemporain à cinq années près (1875).

Avant de publier « Törless », Musil était devenu ingénieur, puis était allé étudier la philosophie à Berlin, où il préparait une thèse sur le positiviste Ernst Mach.

A la publication de l'ouvrage, Musil fait connaissance avec le succès littéraire : pour la première et la dernière fois de sa vie.

En 1911, il épouse Martha Marcovaldi et publie deux nouvelles : « Noces ». La Première Guerre mondiale l'envoie dans le Sud-Tyrol. Il refuse, en 1918, un emploi dans une sorte d'office culturel de l'armée, et doit traverser



Robert Musil : une place aussi importante que celle de Joyce.

la misère de l'après-guerre sans aucune sécurité matérielle. On peut parfois le rencontrer, à Vienne, dans un triste restaurant pour intellec-

tuels démunis, tenu par des dames de la noblesse. Il publie en 1921 une pièce de théâtre, « les Exaltés », une farce, « Vincent », en 1923 et

une nouvelle, « Trois femmes », en 1924.

C'est en 1905 qu'il a mentionné pour la première fois dans son journal la grande œuvre de sa vie, son roman « l'Homme sans qualités ». A partir de 1921, il va s'y consacrer avec acharnement, s'y user pendant vingt ans, et mourir, enfin, sans l'avoir achevé.

Distant et sans désir de lutte

La montée du nazisme, il la subit en restant fidèle à lui-même : distant, lucide, sans désir de participation ni de lutte. Le premier volume de « l'Homme sans qualités », paru en 1921, n'a rencontré qu'indifférence, mais contre cela non plus Musil ne veut pas lutter. Il est maladroit, inapte à se vendre. La première partie du second volume paraît en 1933, suivie, en 1936, des « Ecrits posthumes ». Musil est malade. Il souffre d'hypertension, qu'il soigne militairement par des bains glacés en piscine. Une première congestion cérébrale le laisse faible, sinon diminué.

Quand ses livres sont interdits par les nazis, il se réfugie en Suisse, à Zurich, puis, en 1939, à Genève. L'aide et l'amitié du pasteur Robert Lejeune le soutiennent. C'est à lui que Musil écrit, peu avant

sa mort : « Devoir attendre sa mort pour pouvoir vivre, c'est un vrai tour de force ontologique. » Le 15 avril 1942, il meurt subitement, sans souffrance. Sa femme disperse les cendres de l'écrivain dans une forêt près de Genève. Robert Musil n'a pas de tombeau.

« L'Homme sans qualités » : mille pages de non-biographie (le fait n'ayant plus force probante), de tours et détours accomplis par Ulrich, militaire, ingénieur et mathématicien, mais pour qui toute possibilité inclut ipso facto les autres, même opposées. « Mystique de l'exactitude » a-t-on dit : sans doute s'agit-il d'un élément plus subtil encore, car l'exactitude suppose, ou n'interdit pas, la réalité de l'objet à saisir.

« Mystique lucide », disait Musil. La première partie du roman contient une histoire politique grotesque, une satire de l'Autriche — la Kakanie. La seconde partie est consacrée aux amours d'Ulrich et d'Agathe. Cette œuvre énorme nous fut vraiment révélée en 1952. Elle tient, dans la littérature mondiale, une place aussi importante que « l'Ulyssse » de Joyce.

Nicole CASANOVA

BIBLIOGRAPHIE

« Les Désarrois de l'élève Törless », 1960 (Livre de poche, 1967).

« Les Exaltés », suivis de « Vincent », 1961.

« L'Homme sans qualités », 1957 (Folio 1973).

« Œuvres pré-posthumes », 1965.

« Trois femmes », suivi de « Noces », 1963 (Livre de poche, 1972).

A signaler : « les Œuvres pré-posthumes », par Marie-Louise Roth, 2 vol. Editions Recherches, coll. Encres.

Toute l'œuvre de Robert Musil est éditée au Seuil et traduite par Philippe Jaccottet.

Un symposium consacré à Robert Musil a réuni, le 20 octobre à l'Institut autrichien, MM. Claude David, Claudio Magris et Gerhardt Baumann.